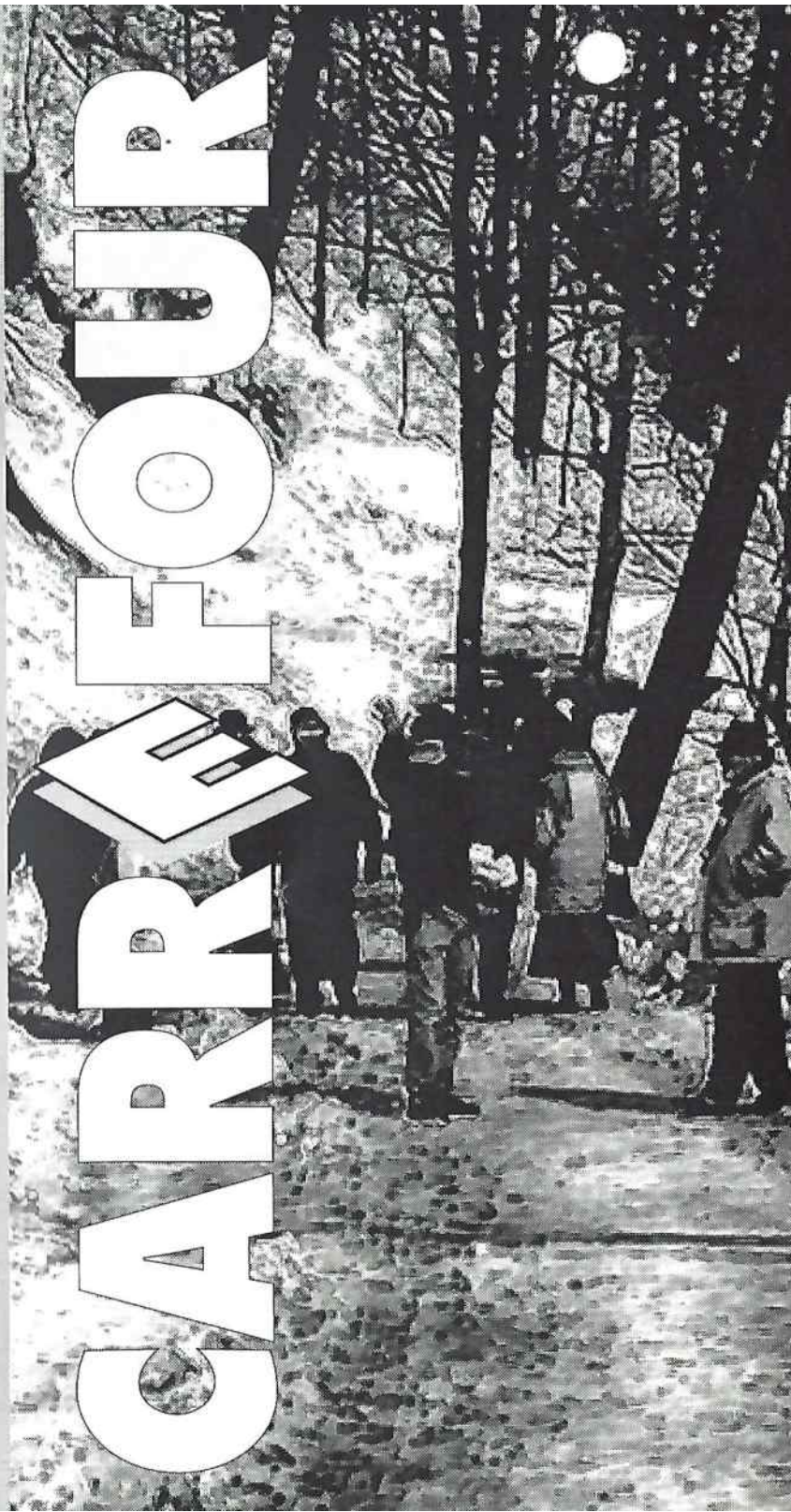


Volume 3, N° 2, mai 2001

Éditions 2001



CARRÉ FOUR

Bulletin de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy

Comité de rédaction :

*Claude POULIN
Geneviève SOLASSE*

Collaboration :

*Louis DESCHAMBAULT
Renée FRANCKEUR
Jean-Marc OUBLET
Noëlla MICHAUD
Gérard VIAUD
Fernand VILLEMURE*

Conception graphique :

Robert MUCKLE

Mise en page :

Robert MUCKLE

Impression :

*Les Copies de la Capitale
sur Xerox Docutech*

UN ÉTÉ AUX MADELEINE

par Noëlla MICHAUD

Je prépare mon été. Aux Madeleine. Déjà plusieurs se demandent de quel endroit il s'agit. On entend habituellement désigner ce lieu par son nom complet : les Iles de la Madeleine. Mais je les connais depuis si longtemps que je crois pouvoir me permettre cette familiarité, je les appelle désormais par leur prénom, les Madeleine. Comme lorsqu'on cesse d'appeler une connaissance Madame et qu'on utilise son nom de baptême. Ou alors comme on dit : les Malouines, les Açores. Je suis déjà assurée que cela soulèvera des objections chez les Madelinots et me vaudra quelques remarques ; on m'en fera part... en temps et lieu. Car là-bas, les Iles est un nom accepté, les Madeleine ce n'est pas sûr...

Je vais aux Madeleine l'été depuis de nombreuses années. Avant d'être retraitée, j'y passais quelques semaines. Depuis que j'ai tout mon temps je prolonge le séjour. Pour le plaisir d'être au bord de la mer, et pour bien d'autres raisons aussi. Et puis pour bien en profiter, il faut savoir se préparer. Cela commence en mars par quelques téléphones pour l'organisation matérielle. Ensuite je prends des nouvelles des gens que je connais. Y-a-t-il encore de la glace autour des Iles ? Y-a-t-il eu beaucoup de loups marins cette année ? (Les vrais Madelinots, entre eux, parlent de loups marins, pas de phoques). Un peu plus tard, en mai, je m'informe des débuts de la pê-

che au homard ; de la température, sujet d'éternels rebondissements, elle conditionne une grande partie de la vie journalière des insulaires. C'est elle qui permet le retour du traversier en avril ; le vent et les glaces ont une influence certaine sur sa régularité.

Plus tard, je pense aux activités estivales, il faut prévoir quelles randonnées je ferai,

dans quels prés j'irai cueillir les petites fraises et les bleuets, sur quels caps j'irai observer les oiseaux. À chaque année il y a les incontournables : « marcher » toute la Dune du Nord, 3 heures d'un bon pas, du pont du détroit jusqu'à Fatima ; ensuite la Grande Échouerie, à partir de Old Harry, la plage la moins connue mais la plus belle, à mon avis. Eventuellement, contourner la Pointe de l'est en observant les oiseaux marins ; cette dernière randonnée dure au moins 6 heures et peut demander davantage selon l'endroit d'où l'on part et le nombre d'arrêts que l'on fait. Je prévois passer une journée au moins à l'Île d'Entrée, en m'y rendant par le bateau de ravitaillement je pourrai séjourner plus longtemps. Et puis, une fois rendue là, je me baladerai à mon aise dans les champs remplis de fleurs sauvages, j'admirerai les caps de grès rouge, je verrai les pâquerettes onduler au gré du vent et les vaches brouter l'herbe sur les buttes des pâturages communautaires, je respirerai les odeurs du grand large.. Si l'on est courageux on

grimpe la « Big Hill », on contemple l'immensité de la mer avec ses couleurs changeantes selon les fonds marins et, si le temps est vraiment clair, à l'horizon, on peut voir émerger le Cap-Breton dans la clarté infinie et unique de ce coin de pays ; c'est vraiment une cure de silence et de majestueuse solitude. Je ne m'en lasse pas.

Au début de juin c'est le grand départ en voiture, destination Charlottetown : 900km. En partant tôt j'y suis pour le souper. La route est plutôt belle et pendant une partie du trajet, elle longe la rivière Saint-Jean, c'est déjà un dépaysement. Le lendemain, je me rends à Souris pour prendre le traversier qui s'appelle fort judicieusement : Le Madeleine. Une fois installée sur le bateau, après avoir salué le Capitaine et les quelques membres d'équipage que je connais, je fais un tour de reconnaissance ; je me sens déjà ailleurs. Et c'est toujours nouveau, la mer est différente, l'air est plus vif, le vent toujours présent, la clarté du paysage m'éblouit. Espérons que la mer ne sera pas trop agitée ! Je sors sur le pont et respire à fond. Quelques heures plus tard, les Madeleine apparaissent, je n'ai pas les yeux assez grands, j'essaie d'apercevoir au loin le chalet où je passerai les prochaines semaines. Il est là, je suis tranquille, les vacances peuvent commencer !

Les premiers jours, je les passe au chalet, sur le bord d'une petite baie, j'observe la vie tout autour. Je me réapproprie le paysage, les couchers de soleil derrière la Dune du Nord, le bruit du vent et les cris des oiseaux. Une île toute proche leur sert de refuge, istorlets (hirondelles de mer), goé-

lands argentés et autres espèces y nichent. À cette époque beaucoup d'œufs sont déjà éclos, les parents n'arrêtent pas de ravitailler les petits qui piaillent jour et nuit pour avoir leur pitance. Le concert durera plusieurs semaines. Assise sur le perron, bien habillée pour contrer l'air frais de juin, en humant l'air marin souvent chargé d'une odeur de hareng fumé je reprends le spectacle là où je l'avais laissé l'an dernier ! Je verrai presque à chaque jour les bateaux des mytiliculteurs aller cueillir les précieuses moules qui seront servies sur les tables en fin de journée. Et, selon les marées, j'apercevrai les grands hérons qui viennent pêcher leurs repas, tout juste devant mes yeux. Ils attendent, sereins et immobiles qu'une proie se présente et pan ! leur grand bec a saisi l'imprudent qui ne s'est pas suffisamment méfié de ces gourmands. D'autres espèces y ont leurs habitudes, le canard pilet et sa famille qui batifolent au bord de la baie, le cormoran, les goélands à manteaux noirs aux aguets qui, en plein vol, dérobent les prises des autres oiseaux. À l'automne j'apercevrai les courlis corlieu arriver en groupe et se poser rapidement dans les champs pour y grapiller quelque tiges de foin ; parfois j'aurai droit au spectacle d'un martin-pêcheur, tout échevelé, posé sur un poteau tout près de l'eau, ou encore volant à coups d'ailes inégaux, il observe les alentours ; je n'ai pas encore découvert ce qu'il recherche !

Les semaines suivantes je m'empresse d'aller visiter les lieux connus, avant l'arrivée des touristes, les vrais. Ceux qui ne

viennent qu'une semaine ou deux et qui mettent les bouchées doubles ! Je me promène lentement sur la Grave, lieu très fréquenté en été, je visite les boutiques, j'y recherche les objets nouveaux, parfois j'achète. Je salue de vieilles connaissances, à la Banquise du Golfe, au Café de la Grave, à l'Océane. Je revois le Musée de la Mer, l'Aquarium, j'y croise parfois leur fondateur, toujours avenant. Je mange un morceau de pâté de maquereau au Four à pain. Je flâne en humant les odeurs maritimes de la Baie de Plaisance. Avant de revenir chez moi, je m'en vais admirer les pièces magnifiques des Artisans du Sable, que dans mon for intérieur et en souvenir de mon enfance, je nomme les Marchands de sable !

Les jours suivants, je me rends à Grande-Entrée. À mon avis, c'est là où l'on prend vraiment conscience d'être sur des Îles... la route se termine brusquement face à la mer et l'on n'a d'autre choix que de faire demi-tour. Et puis, c'est à Grande-Entrée, lors de ma première visite aux Madeleine au début des années '60, que j'ai pleinement pris la mesure de ce qu'est la vie des pêcheurs de homards. Ceux qui habitaient trop loin y passaient la semaine, ils vivaient dans une maison, en petits groupes, avec une escale dans la famille le samedi. Et le dimanche, il retournaient à leur « cabane de pêche ». Même si ces cabanes n'existent plus, la vie de pêcheur est plus facile maintenant, on peut toujours y voir la plus importante flottille de bateaux-pêcheurs des Îles. Avec leurs couleurs pastel, leurs noms originaux, ils sont uniques. Aux Dé-

lices de la Mer, je mange un petit pain fourré au homard et je continue ma visite. Pour digérer je fais une promenade sur le bord de mer, j'y aperçois quelques pluviers, occupés, eux aussi, à se sustenter et à trouver de la nourriture pour leurs petits.

En rentrant, je fais un arrêt à la boutique de la potière à Old Harry, elle me montre ses nouveautés ; j'admire les cordes à linge autour des maisons, je visite la minuscule église protestante avec ses portes sculptées aux effigies de la mer, son décor tout blanc, ses boiseries de chêne. Parfois, je roule derrière un pêcheur qui retourne chez lui, au hasard de la route il croise un autre pêcheur, ils s'arrêtent, se parlent... moi, j'attends tranquillement qu'ils aient fini leur conversation ou qu'ils s'aperçoivent de ma présence. On n'est pas pressé, aux Madeleine !

Beau temps ou mauvais temps, je vais sur les quais pour voir arriver les pêcheurs, pour les entendre parler avec leur accent chantant et rocailleux à la fois, pour observer le balancement des cordages et l'efficacité de leurs gestes. S'ils ont attrapé des morues dans les cages à homards, je demande à en acheter, ils me les donnent. Parfois, je me retrouve à Belle-Anse où chaque soir, le soleil se noie dans la mer ; je me rends au Cap Hérissé, à l'Étang-du-Nord pour voir le crépuscule, teinté de rouge et de violet, envahir doucement le paysage.

Souvent, je me rends à la pointe de la petite Echouerie, j'observe au loin l'Île d'Entrée, posée sur l'eau du Golfe, comme

un bijou. Je fais le tour de la Butte Ronde, j'admire les caps qui passent du gris crayeux au rouge brique, heureux contraste avec le vert tendre des buttes environnantes. (Là-bas toute colline est une butte). Et les maisons, posées ici et là, peintes elles aussi de couleurs vives, comme pour marquer leur originalité. J'emprunte le chemin des Montants, les vaches placides m'ignorent, pendant que plus loin les moutons me jettent un regard oblique tout en broutant. Je fais le plein d'air pur, de tranquillité, l'été ne fait que commencer. Au retour je passe Aux Equinoxes, je mange des « fish cakes », croquettes de morue aux pommes de terre et oignons, elles sont fameuses ! Et j'en profite pour jeter un coup d'œil aux mordus qui astiquent leurs bateaux de plaisance dans la marina adjacente en attendant l'été. Celui que l'on attend est toujours le plus beau...

À la Saint-Jean, je participerai au souper de homard traditionnel avant que la saison de pêche finisse, mais je devrais plutôt parler d'un festin tellement il est copieux ! Et, tout à coup, début juillet, les touristes

débarquent, ils sont partout, il y en a plein les restaurants, les boutiques débordent ; comme j'ai pris de l'avance, je reste chez moi. J'observe le va-et-vient des bateaux au port de Cap-aux-Meules. Ou alors, j'en profite pour revoir les parents et connaissances, jouer au Scrabble, pour cuisiner quelques plats, on ne sait jamais... des visiteurs de la Grand-Terre peuvent se présenter. Et pour partir à la recherche des petits fruits qui feront mes délices en hiver. Et puis, à la fin du jour, faire à pied, le tour de la butte Chez Mounette en espérant y apercevoir la renarde avec ses petits. La mère m'observera de loin sur la route gravelée et s'enfuira prestement lorsqu'elle le jugera bon, entraînant ses rejetons. Elle est bien la seule à se demander si je suis une véritable insulaire ; pour les autres je suis une touriste « récurrente » qui fréquente les lieux depuis si longtemps que je fais presque partie du paysage !

Ce sera mon été. Je vous souhaite à tous de belles vacances. Et au plaisir de vous rencontrer... aux Madeleine ou ailleurs. ■

SOUVENIRS DE VOYAGE (3)

par Jean-Marc OUELLET

Yukon est ? et non yukon.net

C'est un jour important de notre voyage vers le Yukon et l'Alaska qui se levait en ce matin du 30 juin 1991. Nous étions fébriles, ma femme et moi, et nous avons décidé de partir tôt parce que c'était le jour où nous devons retrouver un couple d'amis qui venait nous rejoindre à Fort Nelson pour attaquer avec nous le fameux Alaska Highway dont nous avons tant entendu parler et qui devait nous mener, après un détour par Inuvik et Tuktoyaktuk, à Dawson City et à Fairbanks.

Mais pour l'heure, notre souci était d'être à temps pour le rendez-vous. Si eux avaient traversé le pays en voiture, passant par le nord de l'Alberta pour saluer de la lointaine parenté, nous, nous étions venus en avion jusqu'à Calgary d'où nous avons pris une voiture de location pour franchir les Rocheuses, nous arrêter un peu à Prince George et remonter en deux jours vers Fort Nelson, notre point de rencontre.

Après quelques heures de route sur un chemin ennuyeux, nous nous étions arrêtés à un endroit appelé Wononon. Derrière deux pompes à essence de Petro Canada, il y avait un bâtiment minable sur lequel étaient inscrits les mots : « Welcome Breakfast » Nous y sommes entrés. Il n'y avait que dix tables et personne à l'intérieur. Dehors, le pompiste, après avoir fini le rem-

plissage d'une voiture, s'est fait payer, est entré chercher de la monnaie et est ressorti donner le change. Nous avons pris une table et nous nous demandions si nous allions encore perdre beaucoup de temps à cet endroit.

Ma femme me dit :

« Ça me fait penser à Bagdad Café... Te souviens-tu de ce film ? »

Le mobilier était en cuirette rouge, les tables recouvertes de nappes à carreaux et les murs couverts d'une tapisserie représentant une série de cartes postales disposées en vrac les unes à côté des autres.

Entre-temps, une autre voiture s'était arrêtée dehors et notre pompiste, après avoir ouvert le capot, vérifié l'huile à moteur, essuyé la jauge avec un chiffon, s'est mis à verser le contenu d'une cannette dans le carter. Revenu à l'intérieur, il s'est dirigé vers son comptoir de pièces, a lancé son chiffon huileux derrière et en a tiré un tablier et un linge de vaisselle avant de venir nous demander ce que l'on voulait pour déjeuner.

« Avez-vous un menu ? », lui demandai-je.

« Oui », répondit-il, « mais je ne sais pas qui va cuisiner ce qu'il y a dedans. »

Après quelques blagues, il a proposé de nous faire des oeufs, du bacon et des to-

asts. Le café était déjà chaud et il nous en a servi tout de suite une bonne tasse.

Pendant ce temps, d'autres clients arrivent pour acheter de l'essence et d'autres entrent pour manger. Ma femme et moi, nous nous regardons et nous trouvons que nous sommes très loin dans l'arrière pays. D'ailleurs, depuis les quelques jours que nous avons quitté Calgary, il n'en est pas un où nous n'avons pas immobilisé la voiture pour admirer soit un cerf, soit un wapiti ou encore un petit chien de prairie se dressant sur ses pattes de derrière, la tête haute pour surveiller l'entourage.

Deux tasses de café plus tard, notre tour d'être servis est enfin venu. Nous nous sentions loin. Nous avons hâte de repartir pour arriver à temps à Fort Nelson lorsque, tout à coup, au moment de mettre le beurre sur mes toasts, j'aperçois sur le petit couvercle que je décolle les mots suivants : « Lactancia, Victoriaville, Province de Québec »

Quand nous sommes en voyage, il y a parfois, comme ça, des choses familières qui nous rappellent notre chez-nous. Une autre surprise semblable nous attendait aux Îles de la Reine Charlotte où nous nous sommes rendus quelques semaines plus tard. À Masset, au nord de cet archipel peuplé par les Indiens Haida qui ont fait l'objet d'études intéressantes par le célèbre anthropologue Levis-Strauss, nous visitons un musée et une boutique de souvenirs lorsque nous avons eu l'idée de rapporter un cadeau spécial pour un couple d'amis africains qui venaient d'avoir un

bébé à Québec : de magnifiques petits mocassins authentiques. Ne serait-ce pas merveilleux que d'offrir un tel cadeau venu de si loin et si typiquement représentatif de notre pays. C'est au moment de chercher le prix sur la boîte que nous avons pu lire : « Industries Bastien, Loretteville, Province de Québec. »

Quelques jours plus tard, après avoir fait la jonction avec nos amis et être entré au Yukon, nous nous sommes retrouvés sur le site d'un ancien feu de forêt où poussaient par milliers au bord de la route et aux flancs des collines environnantes la jolie petite fleur mauve emblème de ce Territoire, l'épilobe appelé localement *fireweed*. Tout ému, j'ai pris des photos sous tous les angles pour rapporter chez moi un souvenir précis de cette oeuvre de la nature qui pullulait en si grand nombre en cette région du pays.

Dans la semaine qui a suivi notre retour à Québec, je suis allé à la pêche sur la Zec Batisca-Nelson au nord de saint-Raymond, au camp de mon frère Gilles. J'y ai fait une découverte extraordinaire : depuis plus de trente ans que je fréquentais ce lieu, mon attention n'avait jamais été attirée par les épilobes qui poussaient là le long des routes ou au bord des lacs. Ces fleurs qui faisaient partie de mon entourage depuis toujours, c'est en voyage au bout de la terre que je les ai connues.

Comme le dit Paulo Coello dans l'Alchimiste, il faut parfois faire le tour du monde avant de découvrir les trésors qui se cachent dans notre cour. ■

LA PASSION

par Fernand VILLÉMURE

À chaque année, entre Noël et Pâques, de nombreux souvenirs surgissent à l'orée de ma mémoire ; ils ont tous un lien important avec *La Passion* et certains d'entre eux remontent à l'enfance. Le Mardi Gras et ses déguisements, le Mercredi des Cendres dans les cheveux, le Jeudi Saint où l'on peut voir des prêtres nu-pieds, le Vendredi de la mort du Sauveur (à sa place, je me serais sauvé...), le Samedi des cloches qui reviennent de Rome avec des bonbons à la place du grelot et le fameux Dimanche de Pâques, où les filles étrennent un chapeau neuf et les gars sortent leur vélo, beau temps mauvais temps. Les cérémonies et les rituels qui entourent ce qui est sacré, quoi ! Dans la liturgie chrétienne, aux dires des connaisseurs, la Passion constitue le moment fort. Aussi a-t-elle inspiré poètes et créateurs dans cette mesure, soit la démesure, et a-t-elle suscité des oeuvres exceptionnelles. Cet aspect particulier de *La Passion* n'a cessé au fil des ans de m'impressionner ; à preuves, les nombreuses représentations, théâtrales surtout, auxquelles j'ai assisté et dont je parlerai plus loin. Mais tout d'abord je vous propose une petite histoire dans laquelle certains camarades ayant fréquenté les collègues de jadis se retrouveront peut-être.

La première fois où le mot **passion** est tombé dans ma boîte à vocabulaire passif, ce devait être quelque part entre 1943 et

1949 ; j'étais alors au Jardin de l'Enfance, un pensionnat dirigé par les Filles de Jésus, communauté religieuse originaire de Bretagne. Parfois, aux prières du soir surtout, nous étions invités par Mère Théodule, régente des *petits*, ou par Mère Mariâne, sergente des *grands*, à dire des invocations supplémentaires pour que Jésus délivre de sa passion un certain pécheur *recommandé à nos prières*.

Qui était ce pécheur ? Qu'avait-il fait ? On ne pouvait pas le savoir, étant donné que c'était un secret, comme la confession. Mais alors, une passion, c'est quoi ? La réponse à mon audacieuse question, un jour posée à Mère St-Macaire en classe de catéchisme, racontait grosso modo que ça rendait la personne (l'homme en général) esclave, c'est-à-dire privée de liberté, comme une sorte de bête et souvent ça la faisait mourir. L'imagination aidant, la passion m'est alors apparue comme une sorte de monstre affreux qu'il fallait souhaiter ne jamais rencontrer, même pas par bravade pour *faire le baveux* ; la seule parade alors connue pour s'en préserver semblait être la prière, à Jésus bien sûr, mais aussi à Joseph et Marie, ses parents, *grands-parents protecteurs* de nos Mères, les Filles de Jésus.

Imaginez mon trouble quand, parvenu chez les *grands*, j'eus enfin le privilège, durant le temps dit de LA PASSION, d'assister aux offices de la Semaine Sainte,

c'est-à-dire des cérémonies religieuses commentées qui n'en finissent plus.

Question ancienne à Sœur nouvelle. Réponse biblique !

Mère St-Marcel, tenant religieusement entre les mains son crucifix, qu'elle vient d'enlever d'entre ses seins, m'explique que Jésus est venu souffrir et mourir sur la croix entre deux bandits pour expier nos péchés ; que c'est un temps privilégié de mortifications, qu'il faut faire pénitence, comme garder silence dans les corridors, ne pas courir dans les escaliers, se priver de bonbons et, avec ses petites économies, acheter un autre Chinois, par exemple. Alors, Mère, dites-moi, quand on passe des heures à l'église, l'estomac comme un trou noir, les rotules rouges de douleur et les articulations bleues de fatigue, à ne plus écouter Monseigneur P. nasiller un évangile interminable commencé par *in illo tempore...*, est-ce faire *punitence* assez longtemps ? Cent commentaires...

Les problèmes, disons plutôt, les questions que me pose la passion deviennent plus sérieuses ; d'une voix, on m'invite à prier Jésus pour qu'Il délivre des pauvres pécheurs livrés à (pognés par) la passion et d'une autre, j'apprends que Lui-même s'y serait livré au point d'en mourir... ??? Mystère...

Puis, venant d'une autre sœur qui avait pourtant toute ma confiance, Mère Christina, j'apprends bientôt qu'à partir du moment où est lâché ce mystère de mot,

il ne faut plus tenter de comprendre, mais se contenter de croire. Tenter de comprendre pourrait démontrer une superbe dignité de Lucifer et donc indigne d'un croyant ! Me croyant croyant, je me suis contenté de croire, tout en tentant de ne pas tenter de comprendre... Petite âme d'enfant grandissant au rythme de son trouble !

ADOLESCENCE

Au fil des ans, des on-dit et de quelques lectures pré-choisies, comme *L'imitation de Jésus-Christ*, le mot *passion* m'est devenu moins étranger. J'ai d'abord appris qu'il avait plusieurs sens et qu'il pouvait se mettre au pluriel. Puis, grâce à l'éveil de ma nature adolescente, j'ai graduellement compris dans le discours des religieux enseignants qu'en réalité, et pour parler plus simplement, il n'y avait qu'une seule passion, dont tout le monde depuis la nuit des temps n'avait jamais réussi, heureusement, à se délivrer. C'est ainsi que le monstre de la passion m'est devenu plus sympathique sinon plus familier ; et bien sûr, par la force des *choses*, que je vais taire par pudeur, j'en suis devenu un fidèle esclave, pour le meilleur et pour le pire...

JEUNESSE

Aspirant professeur, début de la vingtaine, je suis un jour propulsé devant trente étudiants de quinze ans, pour tenter de les faire vibrer à quelques morceaux de littérature médiévale du programme de Versification. Premier moment de *diversification* de ma passion jusqu'alors

unique ou presque. Je tombe littérairement en amour avec le Moyen Age : épopées, fables, chroniques, jeux, soties, farces, miracles, mystères, **passions**... Quelle découverte !

La barrière linguistique du vieux français est même devenu un attrait supplémentaire... Comment jadis, lorsque j'étais étudiant, ai-je pu passer tout droit, sans voir, alors que maintenant... ? Il est probable que la réponse à cette question réside dans le cœur de tout professeur s'étant dévoué à une discipline, *sa matière* ; c'est là que se trouve selon moi la passion, ou selon Musset le génie.

On arrive ainsi au cœur du sujet dont je souhaitais vous entretenir, les représentations théâtrales de LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST, avec tout ce qu'elles comportent d'exceptionnel, d'extraordinaire, de **démesuré**.

Voici quelques exemples de cette démesure. Au XVI^{ème} siècle deux auteurs rivalisent de talent pour offrir aux spectateurs le *mystère* de la Passion du Christ le plus grandiose qui soit ; à Paris en 1450, Arnoul Gréban fait jouer une œuvre dramatique de 35 000 vers répartis en un prologue et quatre *jours*. À titre de comparaison, *Le Cid* de Corneille, qui suffit à occuper une soirée au théâtre, n'en comprend que 1 840 ; bien sûr vous me direz que ces 1 840 vers sont des alexandrins, que les huitains de Gréban sont plus courts de quatre pieds, etc, etc... Mais enfin ! Puis, à An-

gers en 1486, dans le but évident de faire *plus meilleur*, Jean Michel présente son *mystère* de La Passion, réparti en dix *jours* ; malgré le plus grand nombre de *jours*, ou tableaux, l'œuvre de Michel est cependant plus courte que celle de Gréban. Avec moi vous conviendrez qu'il n'est pas trop surprenant que ces très longs textes religieux aient été entrecoupés de farces, autrement dit farcis d'intermèdes comiques en langue populaire, histoire de garder les fidèles attentifs. Aujourd'hui on farcit les pubs au moyen de divers téléromans en langue populaire, histoire de garder fidèles les consommateurs...

Non seulement les textes sont-ils exceptionnels par leur ampleur, mais les représentations qu'ils ont suscitées, du moins celles que j'ai pu voir personnellement ou par des témoignages dignes de foi, le sont tout autant. Et comme le théâtre tient davantage dans ses représentations, grâce aux nombreux signes qui rendent vivant le message, ma hâte est grande de vous parler de celles-ci.

À suivre ■

UNE FORMULE DE BÉNÉVOLAT À DÉFINIR POUR PROFS DE CÉGEP RETRAITÉS /ES

par Claude POULIN

C'était il y a déjà 3 ans. Je m'affairais à quitter mon modeste bureau de prof, chargé de livres et de documents accumulés au fil de mes trente-deux années d'enseignement et pour la première fois, je réfléchissais sérieusement au sujet dont il sera question ici : la possibilité d'un tutorat bénévole pour les enseignants de cégep à la retraite. Au moment où je réfléchissais à cette question, j'avais déjà réglé les questions matérielles liées à mon départ, par exemple disposer rapidement du contenu de mes classeurs en l'offrant à des collègues à qui cela pourrait peut-être servir. Mais il restait une question qui me hantait et c'était celle du malaise engendré par cette rupture si brutale avec ma profession. Non pas que je me trouvais irremplaçable, bien au contraire. Mes jeunes collègues avaient toutes les qualités nécessaires pour me rassurer quant à la suite des choses. Toutefois, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, alors que les besoins d'encadrement des étudiants étaient si grands, que la demande d'aide pour leurs travaux de recherche était si exigeante pour leurs professeurs, nous ne pouvions pas, sur une base bénévole, offrir un support, au moins quelques heures par semaine.

Ayant comme Don Quichotte, la mauvaise habitude de livrer spontanément mes états d'âme, j'ai alors dénoncé de manière plutôt brutale auprès de collègues ce qui m'apparaissait comme un signe du peu d'intérêt que l'on porte dans notre monde de l'éducation à la richesse de l'expérience, particulièrement dans les cégeps. En extrapolant, je prétendais que cette situation expliquait la facilité avec laquelle on peut ici, à tout moment, chambarder la vie de nos écoles en ignorant toute l'expérience passée. Et de conclure qu'il s'agissait là d'un bon exemple d'une certaine inculture. Jugement excessif dois-je le reconnaître, que j'ai nuancé par la suite !

On m'a répondu d'abord que le collègue man-

quait d'espace à bureaux ; que la demande et l'offre pour une telle forme de bénévolat n'avaient pas été exprimées ; et que dans le cadre actuel de la convention syndicale, une telle initiative ferait sûrement problème. On m'a aussi rappelé, d'autre part, que le collègue se montrait reconnaissant en offrant à ses retraités un certain nombre de services et de privilèges susceptibles de préserver des liens institutionnels. On ajoutait que cette tradition non seulement devait se poursuivre mais que le cas échéant on allait envisager sérieusement la question que je soulevais. J'ai donc accepté l'invitation de faire partie de l'Association pour laquelle je milite depuis en gardant à l'idée la question qui m'avait taraudé dès le début. J'y reviens donc trois ans plus tard !

Ces dernières semaines, j'ai pris connaissance de deux exemples d'entreprises de tutorat qui semblent bien marcher. Le premier vient du Cégep d'Ahuntsic où, par le biais d'un site Internet des professeurs à la retraite proposent un service d'aide aux élèves qui font appel à eux. L'autre exemple, bien que visant une clientèle différente, donne à penser qu'il pourrait inspirer un projet semblable, cette fois-ci, pour les nouveaux enseignants.

La revue *L'actualité* dans un article intitulé : « La bouée des directeurs d'école » décrit comment la Fédération québécoise des directeurs et directrices d'établissement d'enseignement (FQDE) qui regroupe 23 associations au Québec a réussi à implanter un réseau d'aide (mentorat) pour les jeunes directeurs (*L'actualité* 15/ 05/ 20 01). Il existe me dit-on d'autres exemples semblables qu'une petite recherche nous permettrait de retracer.

En ce moment, je sème cette idée dans les pages de *Carrefour* ! Si éventuellement elle donnait lieu au sein du groupe de professeurs de notre Association à une réponse favorable, il faudrait, comme c'est la procédure habituelle, qu'un co-

mité de quelques professeurs sonde les collègues pour identifier d'abord si cet intérêt est partagé ici (et pourquoi pas aussi ailleurs dans d'autres cégeps de la région). Ensuite il y aurait lieu de nous mettre à table pour étudier les suites à y donner. A l'automne évidemment !

Entre-temps, l'été étant venu, j'irai la conscience tranquille cultiver les roses de mon jardin ! Celles-ci, j'en ai l'assurance, ne risquent pas de ne pas fleurir ! ■

shpoulin @ globetrotter.net

MUSIQUE À LA MAISON MICHEL SARRAZIN

par Jacques COURCHESNE

Je ne sais pas si vous connaissez la merveilleuse maison Michel Sarrazin sur le chemin Saint-Louis à Sillery. C'est un endroit qui accueille les malades en phase terminale de cancer. Depuis plus de douze ans, je suis un bénévole assez particulier à la maison Sarrazin : j'y joue du piano pour transmettre une touche de douce émotion et d'apaisement par la musique.

Les gens qui ne connaissent pas cet endroit croient qu'il s'agit peut-être d'une sorte de salon mortuaire. C'est tout le contraire. Les enfants peuvent jouer dans le corridor et même être un peu agités, on les laissera faire. Le ou la malade est roi ou reine dans cette maison qui privilégie la vie familiale. Tout converge pour rendre le séjour du malade le plus agréable possible malgré son état de santé précaire. Comme pianiste bénévole, j'essaie d'apporter au malade et à sa famille (et aux autres bénévoles) un peu de joie, de plaisir et même de bonheur par la musique.

Les premières fois, j'étais un peu craintif et mal à l'aise ; je ne jouais que sur la pointe des doigts. Avec le temps, j'ai appris qu'il faut jouer toutes sortes de musique en cherchant à provoquer un peu d'émotion chez ceux et celles qui entendent et écoutent. Vous savez sans aucun doute, qu'au-delà des mots, la musique parle directement au cœur.

Parfois, il arrive des situations un peu délicates. Ainsi pendant que je jouais, on n'est venu me dire qu'une personne venait de mourir. J'ai demandé à l'infirmière chef si je devais arrêter ou continuer. Elle m'a dit de faire ce que mon

cœur me disait de faire. J'ai continué de jouer du piano avec toute la délicatesse dont je suis capable. Plus tard, une personne de la famille est venue me dire à quel point cette musique les avait aidés à composer avec leur chagrin. Je crois que finalement continuer de jouer était la bonne chose à faire.

À une autre occasion, un homme dans la jeune quarantaine accompagné de sa conjointe malade me demande de leur jouer une pièce qu'ils aimaient bien tous les deux. Comme je ne la connaissais pas, alors je lui ai demandé de me la chanter à l'oreille et qu'ainsi je la reconnaîtrai. L'homme se met alors à pleurer. Je lui ai mis la main sur l'épaule et j'ai attendu, sans rien dire, qu'il cesse de pleurer. La musique est aussi silence parfois. Je lui ai ensuite demandé si sa conjointe connaissait la pièce ; il m'a dit qu'elle la savait. Je lui ai alors demandé d'approcher la tête de son lit à côté du piano et je l'ai fait chanter tout en l'accompagnant au piano. Ils ont tous les deux connu un grand moment de bonheur. Plus tard je revenais chez moi en voiture et j'avais peine à croire d'avoir réussi à faire une pareille chose.

Lorsque je joue du piano à la maison Sarrazin, j'ai l'impression de jouer tellement mieux qu'à n'importe quel autre endroit ; je cherche à réaliser la merveilleuse phrase de T. S. Eliot, le poète américain " You are the music while the music lasts. " Je n'ai aucun mérite à faire ce bénévolat car j'ai bien vite compris qu'il y a tellement plus de bonheur à donner qu'à recevoir surtout à des gens dont la vie se terminera sous peu ainsi qu'à leur famille qui vit des moments forts éprouvants et très difficiles. ■

L'ORDINOMANE

par Gérard VIAUD

« La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode. Ce n'est pas un amusement, mais une passion » a écrit La Bruyère.

La lune se couche ; le soleil se lève et Ordinatoronte avec lui. Il court à son bureau ; il ne le quittera pas de tout le jour. Vous l'imaginez le corps moulé dans son fauteuil ergonomique ; il caresse avec vivacité et dextérité son clavier gigogne ; il saisit parfois sa souris qui ressemble bien davantage à un gros scarabée qu'à un petit muridé. Il ne travaille pas ; il rêve d'aventure comme un enfant.

Ordinatoronte dévore toutes les revues, tous les manuels pour les nuls, tous les ouvrages spécialisés offerts à celui qui a décidé, véritable Don Quichotte postmoderne, de mettre de l'ordre dans le monde. Il les débuse sur le GRM, le grand réseau mondial ; il les commande aussitôt et se les fait livrer à domicile par l'Express international.

Chaque mois, il se voit contraint de rogner encore sur son temps de sommeil. Il a de plus en plus recours aux médicaments pour tenir le coup.

Chaque semaine, il reprend le pèlerinage qui le pousse d'un temple de l'informatique à l'autre. Il s'extasie sur la moindre nouveauté et ne revient à son logis qu'avec

les plus étonnantes.

Chaque jour, il lui faut déchiffrer un nouveau catalogue, un volumineux mode d'emploi, une savante étude. Il lit tout ; il essaye tout.

Ordinatoronte ouvre sa machine ; il se frotte les mains ; il se penche sur l'écran qu'il a muni d'un filtre protecteur. Son cœur s'abandonne à la joie quand il découvre une nouvelle procédure, une nouvelle fonction, une nouvelle application. Il se crève les yeux ; il fatigue ses neurones ; il oublie de dîner. Lui qui se gave de produits dérivés des technologies les plus pointues, il en vient à se penser l'auteur de tant de ravissements dans sa conversation avec autrui. Le jour où l'obsolescence frappe les objets de sa quête, il les renie ; il les liquide à vil prix.

Le soir, Ordinatoronte quitte son bureau l'estomac dans les talons, fourbu mais fort satisfait d'avoir consacré tant d'énergie à sa curiosité : il a pratiqué l'informatique ; il a navigué de l'aube au crépuscule sur le réseau du septième ciel numérique.

La clef de la porte du paradis selon l'entendement d'Ordinatoronte ne peut que se présenter sous la forme de quelque prodigiciel, encore à venir, qui miniaturiserait tout, automatiserait tout, robotiserait tout et qui, ultimement, le rendrait lui-même absolument inutile. En attendant l'avènement du petit rien qui donnera accès au grand tout, le compte en banque d'Ordinatoronte sera bientôt plat comme une limande et son cercle d'amis virtuel... ■

LE VENT SIFFLE DANS MA TÊTE

par Renée FRANCŒUR

Le silence, le souffle du vent sur mon visage et l'odeur fraîche de la mer. Je suis de quart cette nuit, seul et heureux... La pleine lune fait luire la bruine salée sur ma peau. La mer à perte de vue semble calme et douce. Et pourtant...

Après le gros temps de cet après-midi, il fait bon de ne plus tanguer et de ne plus avoir le cœur sur le bout des lèvres. Avant de monter à la barre, je me suis fait un gros sandwich avec un bon café car je n'ai pas mangé depuis ce matin.

Le calme m'enveloppe car tous dorment à poing fermé. Ce repos est bien mérité après la journée houleuse qui vient de se terminer. Notre rafiot aurait besoin d'un gros rafraîchissement. Les voiles et le cordage risquent de céder à chaque bourrasque. Alors par gros temps, tout l'équipage s'agite pour tenter d'épargner le matériel et éviter le pire, soit le retrait officiel de la compétition.

Avec quinze autres jeunes, nous sommes les blanchons sélectionnés pour faire la traversée Québec-St-Malo 1984 sur ce trois mâts appelé Mistral.

On dit que c'est une expérience servant à prouver que la jeunesse marginale peut se dépasser et qu'elle peut aller au-delà des attentes réelles en terme de solidarité et d'entraide, dans un environnement clos et

imprévisible. Quoi de mieux qu'un voilier de cinquante pieds où la promiscuité règne et l'espace personnel est très réduit pour appliquer ce projet ! En haute mer, il est difficile de fuir ou d'esquiver une tâche détestée.

Jamais je n'aurais imaginé que ma candidature soit retenue. Le beau rêve enfin réalisé ! La confiance du capitaine me fait chaud au cœur et j'ai accepté avec plaisir ce grand quart de nuit, seul. Se peut-il qu'on me traite comme une personne normale ? Qu'on me demande d'être responsable de tout l'équipage pour toute une nuit ?

Je regarde sans cesse de tous côtés, car on ne peut se fier à ce calme plat. Rien de mieux qu'une inspection visuelle pour sentir et prévoir les colères et les soubresauts de cette mer si noire et si calme.

Je suis sans cesse sur mes gardes. Je ne peux me fier qu'à mon pif, ma peau, le drapeau sur le mât et mon œil particulièrement aiguisé pour balayer cette mer d'huile. Il faut se méfier de l'eau qui dort ! La vie de quinze personnes dépend de mon sérieux et de ma vigilance.

Je suis le vigile silencieux en service et... je suis sourd. ■

« Il est grand temps de rallumer les étoiles. » Guillaume Apollinaire

OÙ SONT NOS DROITS COMME PERSONNES RETRAITÉES ?

par Louis DESCHAMBAULT, président.

La loi 102 a été votée par l'Assemblée Nationale. En résumé, elle fait des caisses privées de retraite des fiducies. Elle n'accorde au privé aucun droit qui pourrait être demandé par le secteur public-parapublic. Elle accorde aux employeurs un droit à un congé de cotisation. Elle dit aussi que là où il y a un syndicat, ce dernier a droit à des représentants au sein de la gestion. Mais, s'il n'y a pas de syndicat l'employeur procède. Or, seulement 20% des caisses privées (600,000 personnes concernées) ont un syndicat ! Donc les personnes retraitées sont représentées par les syndicats là où ils existent et selon la volonté des employeurs pour le reste. Il est estimé que les surplus dans les caisses privées sont de l'ordre de 6 milliards. Quant à la CARRA, le gouvernement doit 41 milliards, et 600 millions d'un surplus de 1 milliard ont servi aux départs volontaires... Nulle part, il est dit que les personnes retraitées ont droit aux surplus : le gouvernement se donne un congé de cotisations, les syndicats veulent soit l'indexation ou un congé de cotisations. Donc, s'il y a des surplus, c'est que nous avons trop cotisé ! Nous aurions droit soit à un remboursement, soit à une augmentation de notre rente ! Par contre dans la cause Singer, il a été reconnu que les surplus appartiennent aux employés... Il y a actuellement une cause qui sera jugée en septembre : les personnes retraitées d'Hydro-Québec poursuivent Hydro qui a modifié le régime, sans rien donner aux

personnes retraitées. (elle sera jugée selon l'ancienne loi car cette cause a été portée devant les tribunaux avant la présente loi 102) Cette cause a coûté jusqu'à maintenant à cette association la somme de 600,000 \$!

Le député Libéral, Monsieur Gautrin, veut présenter à l'Assemblée Nationale, dès l'automne prochain, des amendements à la loi 102 qui préciseraient la participation des non syndiqués, la représentation des personnes retraitées, etc... Il sait que le gouvernement péquiste refusera mais cela montrera la position du parti libéral sur la question.

Enfin, à la CARRA, (173,000 personnes concernées) il y a un *comité de retraite du régime de retraite des employés du gouvernement et des organismes publics* (RREGOP). Celui-ci étudie et propose au président de la CARRA des recommandations sur les questions relatives à la retraite. Il y a deux représentants de la Centrale des syndicats. (voir : www.carra.gouv.qc.ca). Je tenterai ultérieurement d'en savoir plus sur leurs études et recommandations... donc à suivre !

Quant à l'Alliance des associations de retraités, il y a actuellement une division : les uns voulant que l'Alliance s'oriente vers une demande d'indexation des rentes, les autres demandant que les surplus soient remis aux personnes retraitées... Leur congrès a lieu à Drummondville le 3 mai 2001. ■

INDEX DU VOLUME 1 : N° 1 AU VOLUME 3 : N° 1

par Louis DESCHAMBAULT.

DATES DES PARUTIONS

VOL 1 : 1 : DÉCEMBRE 1998
VOL 1 : 2 : AVRIL 1999
VOL 1 : 3 : SEPTEMBRE 1999
VOL 1 : 4 : DÉCEMBRE 1999

VOL 2 : 1 : MARS 2000
VOL 2 : 2 : MAI 2000
VOL 2 : 3 : OCTOBRE 2000
VOL 2 : 4 : DÉCEMBRE 2000

VOL 3 : 1 : MARS 2001.

J'ai fait cet index pour deux raisons majeures. D'abord, retrouver plus facilement un texte, puis, permettre aux nouveaux membres de connaître les articles des bulletins antérieurs. Ainsi, ces derniers pourront demander au Conseil une photocopie de l'article recherché.

Il est intéressant aussi de constater le nombre de collaborateurs et les intérêts décrits.

Si vous avez des commentaires, bien vouloir me les signifier.

ACTIVITÉS/ATELIERS

- DÉJEUNER COMMUNAUTAIRE, (PHOTOS), PAR CLAUDE POULIN: VOL 1 : 2
- ATELIER INFORMATIQUE, PAR BILL DONNELLY : VOL 1 : 4
- LES ATELIERS DESTINÉS AUX MEMBRES, PAR NOËLLA MICHAUD : VOL 2 : 2
- LA CABANE À SUCRE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 3 : 1

ASSOCIATION DES PERSONNES RETRAITÉES DU CÉGEP DE SAINTE-FOY

- NOTRE ASSOCIATION NE DEVRAIT-ELLE PAS ÊTRE PLUS QU'UN CLUB SOCIAL ?, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 2
- STATUTS DE L'ASSOCIATION, ADOPTÉS LE 31 MAI 2000 : VOL 2 : 3
- AVIS DE CHANGEMENT DE NOM, (INSTITUTIONS FINANCIÈRES) : VOL 2 : 3.
- PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE, (MAI 1999) : VOL 1 : 3
- PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE, (MAI 2000) : VOL 2 : 4
- PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE, (MAI 2000) : VOL 2 : 4
- IL ÉTAIT UNE FOIS, (HISTORIQUE DE L'ASSOCIATION), PAR ROLAND BERNIER : VOL 1 : 3
- IL ÉTAIT UNE FOIS... SUITE, PAR ROLAND BERNIER : VOL 1 : 4
- IL ÉTAIT UNE FOIS... SUITE ET FIN, PAR ROLAND BERNIER : VOL 2 : 1

AUTRES ASSOCIATIONS

- L'AREQ, PAR GENEVIÈVE SOLASSE : VOL 1 : 1

BÉNÉVOLAT

- SHITRENJTË KOSOVARS, GËZUAR !, PAR RENÉE FRANÇŒUR : VOL 1 : 3
- DEUX POSSIBILITÉS DE CONSACRER DU TEMPS AU CÉGEP, PAR LOUIS DESCHAMBAULT :

BULLETIN « CARREFOUR »

- MOT DU RESPONSABLE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 1
- CARREFOUR, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 1
- LE MOT DU RESPONSABLE DE CARREFOUR, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 3

CÉGEP DE SAINTE-FOY

- LE MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, PAR JACQUES DÉSILETS : VOL 1 : 2
- PARTY DE NOËL, PAR BILL DONNELLY (DÉC 1999) : VOL 1 : 4
- HOMMAGE AUX VINGTENAIRES ET AUX RETRAITÉS, PAR LINDA CHARTRAND-GOUBOUT : VOL 2 : 2
- MÉRITE ÉTUDIANT 1999-2000, PAR GENEVIÈVE SOLASSE : VOL 2 : 2
- DES NOUVELLES DE LA FONDATION, PAR CLAUDE BOUTIN : VOL 2 : 3
- LE NOUVEAU BOTTIN DU CÉGEP, PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 2 : 3
- PARTY DE NOËL (DÉC 2000), PAR BILL DONNELLY : VOL 2 : 4
- SAVIEZ-VOUS QUE ? (ABONNEMENT-CONDITION PHYSIQUE), PAR NOËLLA MICHAUD : VOL 3 : 1
- CENTRE SPORTIF (ÉCOLE DE GOLF), PAR CLAUDE POULIN : VOL 3 : 1

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

- RENCONTRE AVEC LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ET LE DIRECTEUR DU SERVICE DU PERSONNEL : VOL 1 : 3
- 20-30-40, (DISTRIBUTION DES PROFITS DE LA FOIRE DU LIVRE), PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 2 : 1
- QUE FAIT LE C.A. ? , PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 2 : 4
- DE QUELQUES ACTIONS DU C.A. DEPUIS DÉCEMBRE 2000, PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 3 : 1

DOSSIERS

- LA SITUATION SUR CERTAINS DOSSIERS, PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 2 : 3
- À PROPOS DE LA LOI 102, PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 2 : 4

FOIRE DU LIVRE

- FOIRE DU LIVRE USAGÉ, PAR LOUISETTE CHICOYNE : VOL 1 : 2
- FOIRE DU LIVRE LE 6 ET 7 OCTOBRE 1999 AU CÉGEP, PAR LOUISETTE CHICOYNE : VOL 1 : 3
- MILLE FOIS MERCI À VOUS, PAR LOUISETTE CHICOYNE : VOL 1 : 4
- LA FOIRE DU LIVRE 2001, PAR CLAUDE POULIN : VOL 3 : 1

HISTOIRE

- PETITE HISTOIRE DU PASSÉ, (CHIEN D'OR), PAR DON MC MILLAN : VOL 2 : 4
- LES « FOLLIES » DE L'HISTOIRE, PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 3 : 1
- HAÏTI ET LA PROMOTION DES DROITS DE L'HOMME, PAR MARCEL AUGUSTE : VOL 3 : 1

- « LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI ET LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE » DE MARCEL AUGUSTE ET PRÉSENTÉ PAR GENEVIÈVE SOLASSE : VOL 1 : 1

LANGUE FRANÇAISE

- QUELQUES BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE, PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 1 : 2
- AUTRES BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE, PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 1 : 3
- NOUVELLES BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE, PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 1 : 4
- IL AVAIT UN LANGAGE DIFFICILE À S'EXPRIMER, PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 2 : 1
- IL AVAIT UN LANGAGE DIFFICILE À S'EXPRIMER, (SUITE), PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 2 : 2
- FRANCHEMENT DRÔLE, PAR FERNAND VILLEMURE : VOL 2 : 4

LIVRES/DOCUMENTS/REVUES

- « NOUAISSON », PAR GENEVIÈVE SOLASSE : VOL 1 : 1
- « UN PETIT VIEUX SE RACONTE » DE ROLAND BERNIER, PRÉSENTÉ PAR RAYMOND L'HEUREUX : VOL 1 : 1
- UN RETRAITÉ SE LANCE DANS L'ÉCRITURE, PAR ROLAND ROY : VOL 2 : 1
- VINCENT COULOMBE AUTEUR D'UN ATLAS DE GÉOGRAPHIE, PAR VINCENT COULOMBE : VOL 2 : 1
- « L'ÂGE DES EXTRÊMES », NOTES DE LECTURES, PAR CLAUDE POULIN : VOL 2 : 2

MEMBRES

- LES RETRAITÉS DANS LA MIRE DE LA BIBLIOTHÉCAIRE, PAR LISE POULIN : VOL 1 : 1
- NOMINATION D'UN ARCHIVISTE PERPÉTUEL, PAR LISE POULIN : VOL 1 : 1
- DEUX PROFESSEURS À LA RETRAITE ENCADRENT UN TRAVAIL DE RECHERCHE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 1
- RÉPERTOIRE DES MEMBRES EN RÈGLE AU 16 DÉCEMBRE 1998 : VOL 1 : 1
- 11 PERSONNES ONT CHOISI DE QUITTER LE COLLÈGE À TITRE DE RETRAITÉS-ES ET VIENNENT JOINDRE NOS RANGS, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 3
- JEAN-MARIE NOUS A QUITTÉS SUITE À UNE LONGUE MALADIE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 2 : 1
- PATRIMOINE ET... (JOCELYN LABBÉ ET FROMAGE), PAR CLAUDE POULIN : VOL 2 : 1
- STATISTIQUES SUR LES RETRAITÉS, PAR ROLAND LEGENDRE : VOL 2 : 2
- À PROPOS DES FUNÉRAILLES DU MARI DE LOUISETTE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 2 : 2
- PARTICIPATION DES MEMBRES : COMPTE RENDU D'UNE RENCONTRE AVEC DES EMPLOYÉS DE SOUTIEN, PAR NOËLLA MICHAUD ET ROLAND LEGENDRE : VOL 2 : 4
- DÉCÈS DE ROGER PARADIS, PAR ROLAND LEGENDRE : VOL 3 : 1

PASSE-TEMPS

- FLEURS ET ... PAR ROBERT MUCKLE : VOL 2 : 3

POÉSIE

- LA MÉSANGE, PAR LUCIE ROBERTSON : VOL 1 : 2

QUESTION NATIONALE

- INVITATION AU DÉBAT VIA LA TOILE DU QUÉBEC, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 3

RÉFLEXIONS

- JUGEMENT À CLOCHE-PIED, PAR RENÉE FRANÇEUR : VOL 1 : 3
- TÉMOIGNAGE AMICAL DE JEAN-CLAUDE AUX MEMBRES DU C.A, PAR JEAN-CLAUDE DESCHÊNES : VOL 1 : 3
- LA SOCIÉTÉ DE LA GÉNÉRATION-SANDWICH, PAR RENÉE FRANÇEUR : VOL 1 : 3
- LE TOURNANT DU MILLÉNAIRE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 1 : 4
- JOUER À MORT, PAR RENÉE FRANÇEUR : VOL 1 : 4
- ARS LONGA, VITA BREVIS, PAR PAUL-HENRI DUBERGER : VOL 2 : 3
- CÉIL-DE-BŒUF : LE SIÈGE FAIT LE MOINE, PAR RENÉE FRANÇEUR : VOL 3 : 1

SOUVENIRS

- GLANURES DANS LE PASSÉ, PAR MARCEL AUGUSTE : VOL 1 : 3

VOYAGES

- VOYAGER À PEU DE FRAIS, PAR BILL DONNELLY : VOL 1 : 1
- COOK, BREL ET GAUGUIN SE PORTENT BIEN, (TAHITI/MARQUISES), PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 1 : 2
- ÉPISODE AFRICAÏN, PAR PAUL GUY : VOL 1 : 2
- LES KIWIS (NOUVELLE ZÉLANDE) PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 1 : 3
- VOYAGER À PEU DE FRAIS SELON LA MÉTHODE DE BILL, PAR BILL DONNELLY : VOL 1 : 3
- LA CÉRÉMONIE DU FAUX DÉPART, (BURKINA FASO), PAR PAUL GUY : VOL 1 : 4
- LE SUD-OUEST FRANÇAIS, PAR NOËLLA MICHAUD : COL 1 : 4
- EN RADISSONNERIE, (BAIE DE JAMES), PAR PIERRE LAROSE : VOL 1 : 4
- HEUREUX QUI COMME... (VOYAGE DE MARCEL AUGUSTE EN FRANCE), PAR CLAUDE POULIN : VOL 2 : 1
- SUD-OUEST FRANÇAIS EN AUTOMNE... SUITE, PAR NOËLLA MICHAUD : VOL 2 : 1
- EXPÉRIENCES DE VOYAGE, PAR JEAN-MARC OUELLET : VOL 2 : 2
- LA MI-CARÈME À L'ÎLE AUX GRUES, PAR LOUIS DESCHAMBAULT : VOL 2 : 2
- RAID EN CALIFORNIE, PAR PIERRE LAROSE : VOL 2 : 3
- SOUVENIRS DE VOYAGE ... (2), PAR JEAN-MARC OUELLET : VOL 2 : 3
- VOYAGER À PEU DE FRAIS, PAR BILL DONNELLY : VOL 2 : 4
- OCTOBRE AU PORTUGAL, PAR CLAUDE POULIN : VOL 2 : 4
- VIVA ESPANA !, PAR DENISE LE BLANC : VOL 3 : 1
- ROLAND EN CHAMPAGNE, PAR ROLAND BERNIER : VOL 3 : 1
- ANECDOTE DE VOYAGE, PAR CLAUDE POULIN : VOL 3 : 1
- RAID SUR LA CALIFORNIE, (SUITE ET FIN), PAR PIERRE LAROSE : VOL 3 : 1

LA CABANE À SUCRE

Comme en témoignent les photos prises par notre collègue Monique Bernard, l'excursion à la cabane à sucre du 21 mars fut une joyeuse célébration du printemps. Une quarantaine de membres et amis se sont retrouvés à bord de l'autobus jaune qui devait les mener à la ferme Blouin de Saint-Jean de l'Île d'Orléans. Tout dans cette journée a contribué à faire un moment mémorable. Le soleil au rendez-vous, un site absolument exceptionnel au bas de la falaise donc sur la berge du fleuve, une salle confortable et accueillante avec musique à l'avenant et la dégustation de la tire sur la neige au dessert. Bref, le parfait rendez-vous avec la nature. On a même eu droit à la promenade en traîneau tiré

par un bel attelage de chevaux fièrement conduits par son nouveau propriétaire. Grand merci à Louis Deschambault qui a mené de main de maître cette initiative, qui de l'avis de tous et toutes fut des plus appréciée ! À renouveler le printemps prochain. C. P.



LES PETITES ANNONCES

LA FOIRE DU LIVRE

Nous rappelons que le troisième Foire du livre usagé aura lieu à la fin septembre. Dès maintenant on peut disposer de ses livres en le apportant au cégep à la porte de la livraison des marchandises (M. René Tremblay au local D-111), ou dans les boîtes à cet effet actuellement installées au Centre des Médias. Paule Saint-Hilaire est responsable de cette activité. On peut la rejoindre au 651-4481

NOS PETITS DÉJEUNERS

Nos petits déjeuners, faut-il le rappeler sont un succès de participation. Ces rendez-vous amicaux réunissent à chaque 2ème jeudi du mois une vingtaine de membres. Donc pas question de les abandonner. Le dernier déjeuner avant les vacances d'été se tiendra le 14 juin prochain, toujours à la même adresse, soit le restaurant Pacini de la Place des Quatre-Bourgeois vers 9h00. Merci à Roland Legendre d'avoir pris la responsabilité de cette heureuse initiative !

NOTRE MEMBERSHIP

Sachez que notre Association compte 118 membres en règle. Cherchez un groupe qui compte un tel taux de participation parmi les regroupements analogues dans le réseau des cégeps, vous verrez que nous arrivons en tête.

UN LOCAL DISPONIBLE

L'Association jouit d'un très grand local qui peut être mis à la disposition des membres qui veulent s'y assembler pour des rencontres amicales ou des réunions. Il va de soi que le but de cette offre est de faciliter le regroupement de nos membres pour des raisons qui sont conformes aux objectifs de notre Association. L'adresse est la suivante : Maison Paul Bruneau, 2394 chemin Sainte-Foy. Appelez Louis Deschambault au 653-4207 pour réservation.

ÉCRIVEZ-NOUS !

Mission accomplie, depuis trois années nous avons réussi à publier pour chacune d'elles 4 numéros de Carrefour. Louis Deschambault a eu la patience de faire l'indexation de l'ensemble des textes parus. Nous publions ici cet index. Merci à tous ceux et celles qui par leur contribution ont permis ces publications. Merci particulier à notre collègue Robert Muckle qui généreusement nous offre ses talents de photographe et de concepteur graphique pour le montage de ce bulletin. Merci à Geneviève Solasse de sa patience pour la correction des textes. Soulignons qu'elle n'est pas responsable des mauvaises surprises qui se retrouvent malheureusement dans les versions finales de nos textes. Continuez de nous envoyer vos textes ou de nous faire part de vos intentions par téléphone (651-4481) ou par courrier électronique (Shpoulin@globetrotter.net) C. Poulin

QUAND LE CÉGEP DE SAINTE-FOY

par Geneviève SOLASSE

Le Centre d'études chinoises (C.E.C) du Cégep de Sainte-Foy « regroupe des personnes désireuses de tisser des liens entre la réalité chinoise et québécoise, dans la perspective d'une meilleure compréhension mutuelle et d'échanges à tous les niveaux ». Engagés par le directeur général au retour d'un voyage d'études en Chine, nos collègues Camyl Boulé, grand taï-chiste devant (sous) le Ciel et Michel Parent, actif dans les échanges entre étudiants et professeurs des deux pays, ont pris l'initiative de cette fondation. Elle s'est concrétisée le 25 mars 2001 et parmi ses nombreux projets, deux sont déjà en cours de réalisation. Le premier concerne la mise sur pied d'un service de documentation: le collègue mettra un local à la disposition des consultants au Centre des médias.

D'autre part, une série de conférences d'initiation à la culture chinoise, ouverte au public, se donne le dimanche de 10h à 12 h à la salle A-204. M. Shenwen Li, chercheur au post-doctorat à la faculté des Sciences religieuses de l'Université Laval, auteur d'une thèse intitulée Étude comparée des stratégies missionnaires des jésuites français en Chine et en Nouvelle-France au 17^{ème} et 18^{ème} siècles, a déjà traité de *La Philosophie chinoise* le 1^{er} avril et d'*Un aperçu de l'histoire chinoise* le 22 avril. Viendront *Les Arts chinois* le 29 avril, des *Coutumes chinoises* le 6 mai, *La Médecine et la santé en Chine* le 13 mai, *La littérature chinoise* le 20 mai. Pour en savoir plus, pour manifester son intérêt ou pour proposer sa participation, consulter Camyl Boulé au 845-4093, Michel Parent au 659-6600, poste 3999 ou encore... lechinois.com/CEC. ■